

## Apprentissage statistique et apprentissage par transmission des règles, quelles réalités et quels effets sur les connaissances du système orthographique par les élèves ?

Jacques Crinon

Professeur émérite en Sciences de l'éducation à l'Université Paris-Est Créteil.

### Apprentissage statistique (dit implicite) et apprentissage par transmission des règles, quelles réalités et quels effets sur les connaissances concernant le système orthographique par les élèves ?

Les enseignants, par expérience, sont partagés entre deux images contradictoires sur la manière dont les enfants acquièrent l'orthographe. D'une part, ils ont l'impression que, chez les élèves qui réussissent, l'orthographe « est naturelle », « vient toute seule », que le plus important est qu'ils lisent. D'autre part, ils affirment que, pour que les élèves progressent, il faut accorder beaucoup de temps à enseigner l'orthographe, comme c'était le cas à une époque où elle occupait plus de place dans les emplois du temps et où les semaines de classe étaient plus longues. Ces impressions sont toutes deux confirmées par des recherches et nous allons tenter de montrer que le paradoxe n'est qu'apparent.

Au fur et à mesure que les enfants fréquentent l'écrit, ils témoignent de connaissances orthographiques qui ne leur ont pourtant jamais été enseignées. C'est ce qu'on appelle les apprentissages implicites (ou encore incidents, ou statistiques). Ce type d'apprentissage a été mis en évidence par des recherches expérimentales, par exemple, en France, celles de Sébastien Pacton ou de Pierre Largy et de leurs collègues. Dans une de ces recherches, des élèves de CP à qui on proposait des pseudomots avec des lettres simples ou doubles ont préféré les formes correspondant à ce qui apparaît le plus fréquemment dans les mots français : par exemple « ummise » plutôt que « uddise ». Dans une autre expérience, concernant cette fois les contraintes morphologiques, la graphie « eau » est choisie plus souvent quand le pseudomot est dicté dans le contexte : « un petit /vitaR/ est un /vitaRo/ ».

On observe donc une sensibilité à des régularités, soit de type probabiliste, soit pouvant être formalisées sous forme de règles, mais qui n'avaient pas fait l'objet d'un enseignement. Ces recherches permettent de mettre à sa juste place le rôle des apprentissages structurés par un programme d'enseignement. Ceux-ci contribueraient moins à l'acquisition du savoir-orthographier par les connaissances ponctuelles transmises que parce qu'ils facilitent et accélèrent l'apprentissage statistique lors de l'utilisation de la langue et en particulier de la langue écrite. Ils constituent un moteur de l'apprentissage implicite, en particulier parce qu'ils contribuent à attirer l'attention sur des formes orthographiques lorsque les apprenants lisent et qu'ils écrivent.

Mais cela implique que l'enseignement de la langue ait effectivement aidé à construire cette représentation de la langue comme un système cohérent et les catégories permettant de la décrire et donc d'accueillir les phénomènes rencontrés et observés.